



Chers Parents et amis-es,

Joyeux Noël

Il me fait plaisir de vous rejoindre toutes et tous en cette fin d'année pour vous donner quelques nouvelles et vous souhaiter mes meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Un évènement important

Un évènement important de l'année 2018 aura été **la XIV^{ème} Assemblée générale de la Société des Missions-Étrangères du Québec**, qui se tenait à Pont-Viau de la mi-mai à la mi-juin. Non seulement j'ai participé à la préparation de cette Assemblée par les rencontres de réflexion, de partage et de discernement vécues dans notre groupe local de Hong Kong, rencontres qui nous invitaient à relire notre expérience de Mission en communion, mais j'étais aussi de l'Assemblée comme délégué du secteur Asie. Une expérience des plus intéressantes et dynamisantes! Nous sommes ressortis de ces quatre semaines transformés et avec un regard résolument tournés vers l'avenir.

C'est ensemble, dans tous les inters qui composent l'identité de notre famille missionnaire aujourd'hui (prêtres et laïcs, hommes et femmes d'âge et de nationalités différentes) que nous avons cherché les chemins sur lesquels le Dieu de la vie nous invite à avancer. Nous sommes un petit groupe, une petite famille bien fragile, et c'est lucidement, mais forts de la conviction que le Seigneur nous appelle toujours, que nous avons choisi de vivre et de regarder en avant, ensemble, tournés vers l'avenir.

Malheureusement je n'ai pas eu le temps d'aller vous rendre visite; ce n'était pas des vacances. Quelques-uns d'entre vous, les plus proches, sont venus me rencontrer à Pont-Viau pour un repas, puis avant mon retour à Hong Kong, je n'ai eu que 2-3 jours pour aller saluer le reste de ma famille à Rimouski. Mais soyez rassurés, je vous promets une visite au cours de mes prochaines vacances au Québec de la mi-août à la mi-septembre 2019.

De retour à Hong Kong, j'ai repris mon travail comme assistant à la Cathédrale. Passablement occupé mais heureux, j'y fais mon ministère en cantonais et en anglais. Mes deux compagnes, missionnaires laïques, sont engagées dans différents apostolats, surtout avec les plus petits et les plus faibles. Nous nous rencontrons régulièrement à trois pour partager et prier, et nous nous entendons bien même si nous sommes de trois nationalités différentes : du Chili, des Philippines et du Canada.

À Hong Kong, socialement et politiquement, la situation est assez calme, même si on y voit de plus en plus de Chinois du continent, en plus de sentir continuellement la main invisible de Beijing qui veut tout contrôler. Mais le sujet de l'heure est sans doute cette « entente provisoire », qui était signée le 22 septembre, entre le Vatican et la Chine.

Signature d'une entente provisoire concernant la nomination des évêques

Ce qui est le plus surprenant est que cette entente ait été conclue en dépit d'un contrôle de plus en plus strict de toutes activités religieuses en Chine, et même d'une recrudescence de pressions, d'arrestations et de persécutions contre l'Église catholique au cours des dernières années. **L'entente se veut la solution d'un problème** qui, pendant des décennies, a fait obstacle au rétablissement de relations diplomatiques entre la Chine et le Vatican, relations qui avaient été rompues en 1951, deux ans après l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste. La question était de savoir qui avait l'autorité de diriger les 12 millions de fidèles catholiques en Chine : les évêques enregistrés à l'Association Patriotique Catholique Chinoise (APCC) et approuvés par le gouvernement, donc appartenant à l'Église officielle, ou ceux qui ont toujours refusé de s'enregistrer au gouvernement, revendiquant une complète fidélité au Pape, donc appartenant à l'Église non-officielle, dite souvent souterraine.

Or maintenant, grâce à la signature de cette entente, accompagnée de la reconnaissance officielle par Rome des sept évêques nommés précédemment par Beijing sans consentement papal, **un point d'accrochage vient d'être résolu, celui de la nomination des futurs évêques en Chine**. L'insistance de Beijing sur son droit de nommer les évêques en Chine semblait irréconciliable avec l'affirmation de l'autorité absolue du Pape à choisir et nommer les évêques dans le monde entier. Désormais le Vatican peut dire que **tous les évêques de Chine sont en communion avec Rome**, même si à l'heure actuelle

la communauté catholique en Chine est encore divisée entre catholiques qui se rassemblent dans les communautés officielles et ceux des communautés non-officielles toujours demeurées fidèles au Pape.



Les avantages d'une telle entente selon Rome

L'espoir du Pape François est qu'avec cette entente pourra commencer **un processus de réconciliation** permettant de guérir les blessures du passé et de conduire à l'entière communion de tous les catholiques en Chine. Le porte-parole du Vatican, Greg Burke, a tenu à préciser devant les journalistes que le but de l'entente n'était pas politique mais pastoral, permettant enfin aux fidèles catholiques en Chine d'avoir des évêques en complète communion avec Rome, et en même temps reconnus par les autorités chinoises. L'accord va d'abord servir de plan directeur pour les futures nominations d'évêques, et il n'y est pas mentionné directement la question du rétablissement des relations diplomatiques, même si selon plusieurs une porte est maintenant ouverte dans cette direction.

Le numéro 2 du Vatican, le Cardinal Pietro Parolin, a décrit l'entente provisoire comme **le fruit d'un rapprochement réciproque et graduel**, suite à un long processus de prudentes négociations, et comme le meilleur arrangement que le Saint-Siège pouvait conclure à l'heure actuelle. Quant au caractère provisoire de l'entente, il laisse entrevoir la possibilité de régulières révisions et améliorations dans un avenir rapproché. Désormais le Pape et les autorités chinoises vont conjointement approuver la nomination des nouveaux évêques. « Ce qui est requis maintenant, insiste le Cardinal, est l'unité, la confiance et un nouvel espoir : avoir des évêques et des prêtres, reconnus par le successeur de Saint-Pierre et par les autorités civiles légitimes. »

Selon Mgr Ante Jozic, à la tête de la nonciature à Hong Kong, « cette entente est d'une grande importance parce qu'elle vise à apporter plus d'unité dans l'Église de Chine. Tous les évêques dans le futur seront en pleine communion avec le Saint-Père. Pour la première fois, continue-t-il, le gouvernement chinois va officiellement consulter le Saint-Siège et demander l'approbation papale pour les candidats qui seront proposés par les communautés locales ».

Entente accueillie plus ou moins favorable par la communauté catholique

Mais il faut quand même reconnaître que **cette entente** provisoire entre le Vatican et la Chine **n'a pas été accueillie avec enthousiasme par toute la communauté catholique**. Certaines personnes, dont l'ancien Cardinal de Hong Kong, Mgr Joseph Zen, ont essayé à maintes reprises de convaincre le Vatican de ne pas signer cette entente, qui pour eux résulterait tout simplement à abandonner et à vendre à bas prix les catholiques de Chine qui depuis toujours ont refusé de joindre l'Association Patriotique, donc refusé le contrôle du gouvernement communiste, et qui ont durement payé le prix de leur fidélité à Rome par des années et des années de persécution. D'autres questionnent sérieusement le moment où est conclue cette entente, qualifiant le geste de « regrettable erreur » précisément à un moment où la répression est à son comble.

En effet le mouvement actuel de répression religieuse semble être le plus large depuis la Révolution Culturelle (1966-76). Dès son arrivée au pouvoir en 2012, le président chinois, Xi Jinping, a décidé rapidement, et même de façon agressive, de renforcer le contrôle sur tous les aspects de la société, y compris sur le culte, invoquant souvent des raisons de sécurité nationale. Ainsi dans la région autonome du Xinjiang, au nord-ouest de la Chine, selon les Nations-Unies, près d'un million de Ouïghours, de confession musulmane, serait victime de répression, enfermé dans des camps de rééducation et soumis à un endoctrinement communiste. Les autorités, pour leur part, se bornent à évoquer une politique sécuritaire de lutte contre le terrorisme.

Du côté catholique, la répression s'est accentuée en août dernier dans la province du Henan avec la démolition de plus de 7,000 croix (beaucoup plus que les 1,700 croix détruites dans le Zhejiang en 2014), des bibles brûlées, des églises rasées et des fidèles arrêtés. Et le mouvement s'est répandu rapidement dans d'autres provinces. Les autorités chinoises se sont aussi données comme objectif de supprimer le rapide développement des Églises protestantes, surtout les « house churches », non inscrites au gouvernement, les considérant une menace éminente au Parti Communiste. De plus, jugeant la situation devenue incontrôlable, le comité central du Parti Communiste a promulgué de nouvelles règles disciplinaires, prenant effet le 1^{er} octobre dernier, interdisant aux membres du Parti toute allégeance et croyance religieuse. Un sondage effectué en juillet 2017 révélait que 85% des membres du Parti avait une certaine inclination religieuse ou serait engagé dans des activités religieuses majoritairement bouddhistes.

D'autres qualifient de complètement naïve l'attitude de Rome à signer une entente avec un régime qui, avec de plus en plus d'ardeur, se donne comme objectif de supprimer toute liberté religieuse. Comment une telle répression de liberté

religieuse de la part de Beijing peut-elle être conciliable avec l'éventuel l'espoir de relations fructueuses avec l'Église catholique? N'importe qui peut alors douter de la sincérité de gouvernement chinois. Il semble que de toutes les conventions internationales que le gouvernement chinois a signées au cours des 20-30 dernières années, aucune n'ait été respectée entièrement. Depuis que le régime communiste a pris le pouvoir en Chine, il n'a jamais cessé de supprimer toutes les religions. Pourquoi en serait-il autrement avec l'Église catholique?

Et toujours en lien avec cette récente entente entre le Vatican et la Chine, certains se demandent pourquoi le Vatican n'a-t-il pas demandé au gouvernement chinois de libérer les évêques et prêtres, pour la plupart de l'Église non-officielle, toujours en détention (certains depuis plus de 20 ans) avant de signer cette entente provisoire.

La réaction de Hong Kong à cette entente

Il est donc évident que cette entente entre le Vatican et la Chine, concernant la nomination des évêques, n'a pas soulevé l'enthousiasme de tout le monde. Mais qu'en est-il à Hong Kong? **Est-ce que l'Église de Hong Kong a bien accueilli l'entente?** Bien sûr, il y a ici aussi des questionnements et des doutes quant à la sincérité du gouvernement chinois, mais je crois que dans l'ensemble la communauté catholique de Hong Kong y voit un geste dans la bonne direction, reconnaissant que le dialogue est toujours préférable à la confrontation. **L'évêque actuel de Hong Kong, Mgr Michael Yeung, supporte l'entente.** Il était important, selon lui, d'en arriver à une certaine entente et d'aller de l'avant après tant d'années de piétinement et de dialogue. Il s'agit d'un geste signifiant, parce que depuis 50 ans c'est la première entente officiellement conclue et reconnue entre le gouvernement chinois et le Vatican. Est-ce une bonne ou une mauvaise entente, il est trop tôt pour en juger, selon l'évêque de Hong Kong; c'est l'avenir qui nous le dira. Il admet d'emblée que l'entente ne résoudra pas automatiquement tous les problèmes, que la répression continuera encore pour un certain temps, que des croix continueront d'être arrachées et des églises rasées. Tous ces épineux problèmes seront résolus avec le temps grâce au dialogue et aux négociations qui vont continuer.

Par ailleurs **l'Église de Hong Kong a toujours été vue comme « un pont entre l'Église universelle et l'Église de Chine »**, gardant des contacts fréquents et réguliers tant avec les communautés officielles que non-officielles. Et de renchérir l'évêque de Hong Kong : « Nous allons continuer à jouer ce rôle de pont pour un meilleur avenir de l'Église de Chine. Nous avons la chance de pouvoir inviter ici à Hong Kong les prêtres du continent pour de sessions d'étude, de ressourcement, d'approfondissement de la foi, et même de réconciliation, puisqu'à Hong Kong nous sommes libres d'exprimer nos différences, et nous continuerons de le faire ».

Et je peux personnellement témoigner que ce ne sont pas là des paroles vides, mais bien la réalité. Au cours des derniers mois, à 3 ou 4 reprises, j'ai vu des groupes de 30-40 prêtres du continent concélébrer à la Cathédrale. Le Cardinal John Tong, ancien évêque de Hong Kong, me confirmait que la plupart de ces prêtres ne se connaissaient même pas avant de se rencontrer ici à Hong Kong. Ils viennent de différentes provinces et de différents diocèses, la moitié de l'Église officielle, l'autre moitié de l'Église souterraine. Et ils se rencontrent ici pour la première fois. Or il me semble facile de prévoir qu'il ne peut en résulter que du positif pour l'avenir de l'Église en Chine.

Naïveté ou pas de la part de Rome ?

Et que répondre maintenant à ceux qui continuent de qualifier de « pure naïveté » la décision de Rome de signer cette entente provisoire avec Beijing? À mon avis, il s'agit d'**une décision plus sage politiquement que naïve**. Je m'explique. Rome n'avait absolument rien à gagner en continuant à durcir le ton et à confronter le gouvernement chinois. Il semblait de plus en plus évident que la politique officielle des autorités chinoises, surtout depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012, était d'établir, sous les principes de patriotisme, d'indépendance et de « sinicisation des religions », une « église nationale », c'est-à-dire une institution socio-politique entièrement sous le contrôle du Parti Communiste et du gouvernement chinois. On se dirigeait donc lentement vers une église schismatique complètement séparée de Rome. Les autorités chinoises, qui ont toujours blâmé les religions et en particulier le Christianisme d'être un « instrument de l'impérialisme », se préparaient ouvertement à faire de la religion un « instrument du communisme », en n'utilisant les différentes religions que pour atteindre leur propre objectif politique.

La signature d'une entente provisoire, même imparfaite, était probablement la meilleure façon pour le Vatican de contrer indirectement cet ambitieux plan du président chinois de faire de la religion un simple instrument pour atteindre plus

efficacement ses propres ambitions et objectifs politiques. En acceptant de signer cette entente, le gouvernement chinois en toute logique reconnaît le Vatican comme un partenaire officiel de dialogue et de négociation, ce qu'il a toujours nié au cours des 60-70 dernières années. Un tel rapprochement procure donc au Vatican un avantage inédit, un inhabituel levier d'influence, obtenant maintenant officiellement une certaine reconnaissance de la part de Beijing, qui ne pourra plus écartier comme bon lui semble un interlocuteur avec qui il vient de signer une entente officielle.

Et pour contrer l'accusation de naïveté attribuée à Rome, j'oserais même ajouter: **décision probablement plus évangélique que naïve !** Dans l'Évangile de St-Luc (6, 27-28), Jésus nous dit : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,...priez pour ceux qui vous maltraitent. À qui te frappe sur la joue, présente encore l'autre ». Dans sa relation avec Beijing, le Pape François aurait-il décidé de mettre en application cette parole d'Évangile? Aurait-il décidé, comme le demande Jésus, de combattre le mal par le bien? Il est bien évident que le Parti Communiste a toujours été l'ennemi de l'Église, qu'il hait intrinsèquement toutes religions, les considérant hostiles, donc à surveiller et à contrôler, et qu'il continue de les maltraiter au point de vouloir les supprimer complètement. Le Parti Communiste Chinois continue et continuera de frapper l'Église sur la joue droite. Le pape François reconnaît lui-même que, malgré cette entente et même à cause de cette entente, certains catholiques en Chine vont souffrir et vont même se sentir trahis. Le Pape François ne serait-il pas le premier à comprendre qu'il n'y a pas de véritable amour sans souffrance, lui qui souffre déjà à assister impuissant à tant de répression religieuse partout à travers le monde, et à découvrir tous ces scandales d'abus sexuels à l'intérieur même de l'Église. Mais tout cela ne l'empêche pas de présenter son autre joue à ses agresseurs. Nous ne pouvons pas trouver d'attitude plus évangélique de la part du Pape François. S'exposer sans condition à l'amour ou au rejet de l'autre, c'est accepter d'être vulnérable. Le Fils de Dieu lui-même, en ne retenant pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, et en s'exposant à l'amour du monde, n'a-t-il pas aussi démontré sa vulnérabilité jusqu'à mourir sur une croix !

Un implicite aveu d'échec

Mais encore une fois le Parti Communiste ne semble pas avoir compris que, dans une société totalitaire, la meilleure façon de stimuler la ferveur religieuse et de provoquer un plus grand engouement est de persécuter les croyants. Nous assistons actuellement en Chine à une répression de toutes les religions comme il n'en a pas été vu depuis l'époque du grand timonier du peuple, Mao Zedong, avec sa Révolution Culturelle. Ce que dévoile cette répression sous toutes ses formes est comment les dirigeants chinois se sentent anxieux et insécures dans leur fonction. Tout groupe au pouvoir, qui sent le besoin de montrer les dents et d'utiliser tant de violence pour démontrer qu'il a le contrôle, fournit en fait la preuve qu'il se sent réellement menacé. **Pourquoi y a-t-il eu un tel développement de la chrétienté en Chine au cours des 20-30 dernières années?** En effet le christianisme a connu une croissance signifiante en Chine depuis le début des années 80. Le catholicisme compterait aujourd'hui plus de 12 millions de fidèles, appartenant soit à l'Église officielle, soit à l'Église souterraine. L'estimation pour les Églises protestantes, beaucoup plus décentralisées, serait de 60 à 80 millions, bien sûr en y comptant les « house churches », ce qui inévitablement inquiète le Parti Communiste officiellement athée, et l'amène à un sévère contrôle de toute activité religieuse. Encore une fois, pourquoi tant de Chinois deviennent-ils croyants? C'est en grande partie à cause des politiques vicieuses du Communisme, qui a oublié encore une fois que **l'histoire est et sera toujours du côté du peuple**. Le Pape François, lui, a compris que la signature à ce temps-ci d'une entente provisoire même imparfaite était la meilleure façon de garantir à long terme à l'Église de Chine de meilleures conditions pour exercer sa mission d'évangélisation pour le bien du peuple, tout en étant pleinement chinoise et pleinement catholique.

Voilà, chers parents et amis-es, ce que je voulais vous partager de ma vie et de ma réflexion comme missionnaire à Hong Kong. En terminant, je vous souhaite à toutes et tous **un Joyeux Noël et une Heureuse Année 2019 !**



Le 10 décembre 2018.

***P.S. Mon adresse de correspondance ainsi que mon courriel sont toujours les mêmes :
9 Fl., Flat B, Bo Yan Building, No 1 Horse Shoe Lane, Kwun Tong, Kowloon, HONG KONG.
Courriel : gorivi752@yahoo.fr***